

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE GRAND PRIX DE L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE

LE VAINQUEUR BOILLOT SUR VOITURE PEUGEOT, MUNIE DU CARBURATEUR CLAUDEL, SE RAVITAILLANT AU DERNIER TOUR

CHRONIQUE

ECORE qu'elle n'ait déçu aucune espérance fondée, la victoire d'Houli dans le Grand Prix de Paris n'en a pas moins jeté une fois de plus le trouble dans nos esprits.

Certes, on s'attendait à voir la forme du Derby démentie. Les circonstances dans lesquelles Friant II avait triomphé ne permettaient guère de s'illusionner sur son mérite réel. On en faisait le favori du great event, mais sans conviction et parce qu'il en fallait un. Et puis aussi parce que la pluie du dernier moment, en rendant le terrain semblable à ce qu'il était à Chantilly, favorisait le fils de Champaubert. Mais nul, parmi ses partisans eux-mêmes, ne se serait étonné de le voir battu par un quelconque des adversaires qu'il n'avait pas rencontrés dans le Derby. Martial, malgré une défaite récente dont on contestait la sincérité, avait un tel passé qu'on l'aurait vu sans étonnement finir devant le tenant de notre ruban bleu. De même Floraison et Porte Maillot. De même encore les concurrents étrangers Catmint et Sandro. Mais comment supposer que Friant allait à peine figurer et qu'il serait nettement battu précisément par ceux qu'il venait de précéder de si loin dans des conditions atmosphériques analogues, sur un terrain pareillement lourd et sur une distance moins longue qui, dans l'esprit de la majorité, était moins à son avantage ?

Il en fut ainsi pourtant et point n'est besoin d'en chercher la raison, nous ne la trouverions pas. Peut-être a-t-il été monté avec moins de désintéressement que dans le Derby et, maintenu constamment en action par son cavalier, s'est-il trouvé de ce fait diminué à la fin. Peut-être, comme son père Champaubert, n'est-il pas le vrai stayer qu'on se figure. Il nous paraît plus simple d'admettre, cette fois comme les précédentes, que la génération de 1909 découronnée ne comprend plus aujourd'hui que les sujets de sa seconde classe, plus nombreux que brillants, et qu'entre ces satellites d'astres disparus la différence est tellement minime que le moindre incident de parcours, la moindre différence de tracé, de distance, la plus légère nuance de condition intervertissent et intervertiront constamment les rôles.

Houli est donc le héros du jour. Il a, du reste, été le jour du Grand Prix véritablement le meilleur, car sa supériorité s'est affirmée bien nette au moins pendant toute la durée de la ligne droite, la seule fraction du parcours où l'on ait vu quelque chose de la course. Malgré une place de choix et le secours d'une excellente lorgnette, j'avoue quant à moi n'avoir rien pu démêler à ce qui se passait au milieu du peloton confus pendant les quatre cinquièmes du combat. La pluie qui fouettait la figure des spectateurs, qui enveloppait d'un brouillard opaque le peloton, rendait par surcroît les couleurs méconnaissables et j'admire la confiance avec laquelle mes camarades de la presse quotidienne nous ont fourni une description détaillée des phases diverses de l'affaire. Au dernier tournant notamment, il était impossible de rien voir : la haie de peuple qui coupe d'ordinaire par le milieu le corps des chevaux, exhaussée d'une forêt de parapluies, ne laissait plus voir que les toques.

Tout ce que nous savons de façon certaine, c'est que Floraison et Bonbon Rose et Friant, pour ne parler que des concurrents en vedette, ont tenté successivement avec beaucoup d'imprudence de galoper devant. Les deux premiers avaient cédé avant l'entrée de la ligne droite, et Friant, qui jouait à ce moment le rôle de leader, était sur ses fins. Il flottait visiblement et se rendait dès qu'il était attaqué à la fois par Houli, De Viris et Amoureux. A ce moment, une bousculade se produisait ; les uns — et de ce nombre les commissaires — ont vu Houli prendre trop tôt la corde à Friant ; les autres, dont j'étais, ont vu De Viris, après une pointer rapide, se rabattre à bout de forces sur Friant et Houli. Mais tout cela a été très confus. Le certain, c'est que Houli une fois calé à la corde, très énergiquement monté par le petit Wootton, s'en est allé du bon pied au poteau sans plus attendre, pendant que Wagram II, amenée un peu tardivement, finissait seconde dans un rush énergique mais sans jamais le menacer.

Arrivée, somme toute, confuse, pénible, peu agréable à regarder et qui ne donnait pas l'impression de se disputer entre chevaux de classe en pleine possession de leurs moyens.

C'est ce qui me confirme dans l'opinion que la génération ou plutôt sa tête, car c'est toujours d'elle qu'il s'agit, est modeste.

Tout le monde ne juge pas ainsi nos jeunes chevaux. Beaucoup parmi les sportsmen, et les meilleurs, prétendent que loin d'être médiocre l'année est excellente puisqu'elle contient un groupe serré

de chevaux de premier plan dont le seul tort est d'être de valeur presque égale. « Pourquoi, disent-ils, vous obstiner à netraiter de bonnes que les années où un et deux chevaux au plus s'élèvent au-dessus du vulgaire ? Ce sont ces générations-là qui, à notre avis, sont les mauvaises puisque, de votre aveu même, elles ne mettent en évidence qu'une paire d'animaux. »

Raisonnement spécieux. Mathématiquement l'année 1912 serait donc supérieure à l'année de Maintenon ou à celle d'Ajax et les grandes épreuves, toutes échues à des animaux différents, consacreraient donc un crack à chaque sortie nouvelle ?

L'expérience, hélas ! nous démontre que les très bons chevaux sont autrement rares. Et pour constater que la génération présente ne renferme point de grand cheval, on n'est point pour cela pessimiste, car de tout temps les cracks ne sont apparus sur le turf qu'à de longs intervalles.

Au surplus, quand même les acteurs du Grand Prix, comme on l'a affirmé en se basant sur le temps enregistré, 3'19", temps estimable étant donné la piste lourde, quand même ils auraient fourni une performance aussi probante que la moyenne de leurs devanciers, cela n'en ferait pas pour nous des chevaux d'ordre. Il est un ensemble de qualités, que les animaux dignes de ce nom doivent réunir, qui manque à tous les concurrents de dimanche. Aucun, à la qualité qu'on leur attribue en masse, ne joignait cette conformation puissante et harmonieuse à la fois, cette distinction et cette souplesse dans la démarche, cette expression surtout, qui rendent un galopeur digne de continuer au haras les glorieux ancêtres d'autrefois dont les noms se retrouvent dans tous les pedigrees. C'est à ce point de vue que nous devons nous placer un jour de Derby ou de Grand Prix pour apprécier les candidats qui s'exposent à notre critique.

Fort heureusement nous n'avons pas la vue d'un concurrent étranger hors de pair pour accentuer nos regrets. A côté du bataillon un peu quelconque de nos champions, les deux poulains issus de l'élevage d'outre-Manche, l'anglais et l'italien, puisque celui-ci est de naissance britannique, ne faisaient aucun tort aux nôtres. Catmint est un très grand cheval à qui l'on pourrait sans dommage enlever quelques centimètres de jambes ; il a pour lui un squelette important, des saillies osseuses qui ravissaient les amateurs du type irlandais ; c'est un rude gaillard, mais bien mal orienté. Son épaule droite, sa hanche abattue, son dessus court lui enlèvent toute étendue et ce géant à les quatre pieds aussi rapprochés qu'un petit cheval. Quant à Sandro, c'est presque un poney et qui ne paie point de mine ; à le considérer, on lui attribuait d'avance une des dernières places ; or, il a très bien couru, montrant que le contenu valait mieux que le contenant. Mais s'il est appelé à faire un étalon ?...

Dans notre lot, ce qu'il y avait de plus séduisant c'étaient les trois remelles. Floraison, très *racing like*, un peu trop nerveuse ; Porte Maillot, bien remplie, rachetait par son aspect de coureur la verticalité de ses rayons ; mais Wagram surtout, affinée, distinguée, parfaitement équilibrée, d'un ensemble élégant et noble, se voyait attribuer le prix de joliesse.

Rien de saillant parmi les mâles. Oui Dà trop rond, point assez mâle, mais plaisant d'aspect ; le robuste De Viris, trop court derrière la selle ; Amoureux, type du cheval bien fait, sans défauts comme sans qualités saillantes ; Martial, trop dépourvu d'espèce ; Zénith, à qui sa condition avancée enlevait tout corsage ; Friant, aussi bien qu'au Derby, ne réussissait pas à faire pâlir le crack du Midi, Bonbon Rose, dont le fini de préparation était remarquable. De taille moyenne, près de terre, avec une rare force d'arrière-main, un bon dessus, une poitrine ogivale, le fils de The Quack est bâti dans un modèle assez rare sur un champ de courses. Il rappelle, avec sa tête busquée, ces irlandais légers près du sang, comme on en voit fréquemment au concours hippique.

Quant au vainqueur, il est de tout le lot celui qui passe le plus inaperçu. Léger de corps, mince de membres, sous la livrée du bai le plus répandu, c'est un type d'honnête cheval, que rien ne semble désigner pour les premiers rôles, ni son extérieur ni son origine.

Certes, M. Achille Fould en a fait naître de meilleurs en son haras de Tarbes au cours de trente années d'élevage, mais aucun n'a valu un tel lustre à ses couleurs que ce produit de son nouveau haras de Vervaine dans l'Orne.

Jamais les débuts des deux ans n'ont passé aussi inaperçus que cette année, il serait d'ailleurs prématuré d'en parler. Nous aurons à le faire bientôt plus utilement.

LE GRAND PRIX DE PARIS

francs en 1911; 2.069.325 francs en 1910; 1.902.525 francs en 1909 et 1.696.295 francs en 1908.

MALGRÉ le mauvais temps dont il fut gratifié, le Grand Prix de 1912 n'aura rien à envier comme succès à ses prédécesseurs, car la recette aux entrées fut l'une des plus belles qui aient été enregistrées à pareil jour. Elle atteignit 325.567 francs, chiffre très sensiblement supérieur à celui de l'an dernier qui était de 299.422 francs, en augmentation lui-même sur celui de 1910, qui n'était que de 291.806 francs.

En 1909, ce chiffre s'était élevé à 300.606 francs; en 1908, à 337.975 francs; en 1907, à 346.255 francs; en 1906, à 334.047 francs; en 1905, à 260.065 francs; en 1904, à 324.945 francs.

Voici le détail des entrées pour cette année et les années précédentes :

	1912	1911	1910	1909
Pesage..	189.890	181.430	182.210	187.420
Pavillon.	38.320	36.105	38.655	34.115
Pelouse.	89.777	73.422	62.811	71.521
Voitures.	7.580	7.465	8.120	7.550

Le pari mutuel, de son côté, enregistrerait un chiffre d'affaires de 5.028.205 francs contre 5.022.585 francs en 1911; 4.776.300 francs en 1910; 4.633.190 francs en 1909; 4.415.840 francs en 1908 et 4.721.105 francs en 1907.

Pour le Grand Prix seulement, ce chiffre s'élevait à 2.013.995 francs contre 1.835.705



M. ACHILLE FOULD, PROPRIÉTAIRE D'HOULI

Côté nombre de concurrents, le record était également battu et 21 chevaux s'alignaient sous les ordres du starter.

Deux concurrents étrangers, l'anglais Catmint et l'italien Sandro, étaient venus disputer la victoire à nos représentants, mais tous deux, étant donné leurs performances antérieures, ne semblaient pas avoir de chances sérieuses. A ces deux inconnus venait se joindre le provincial Bonbon Rose, un triomphateur du Midi, qui comptait de nombreux partisans.

Le vainqueur du Derby, Friant II, n'en partait pas moins favori devant Porte Maillot et Floraison.

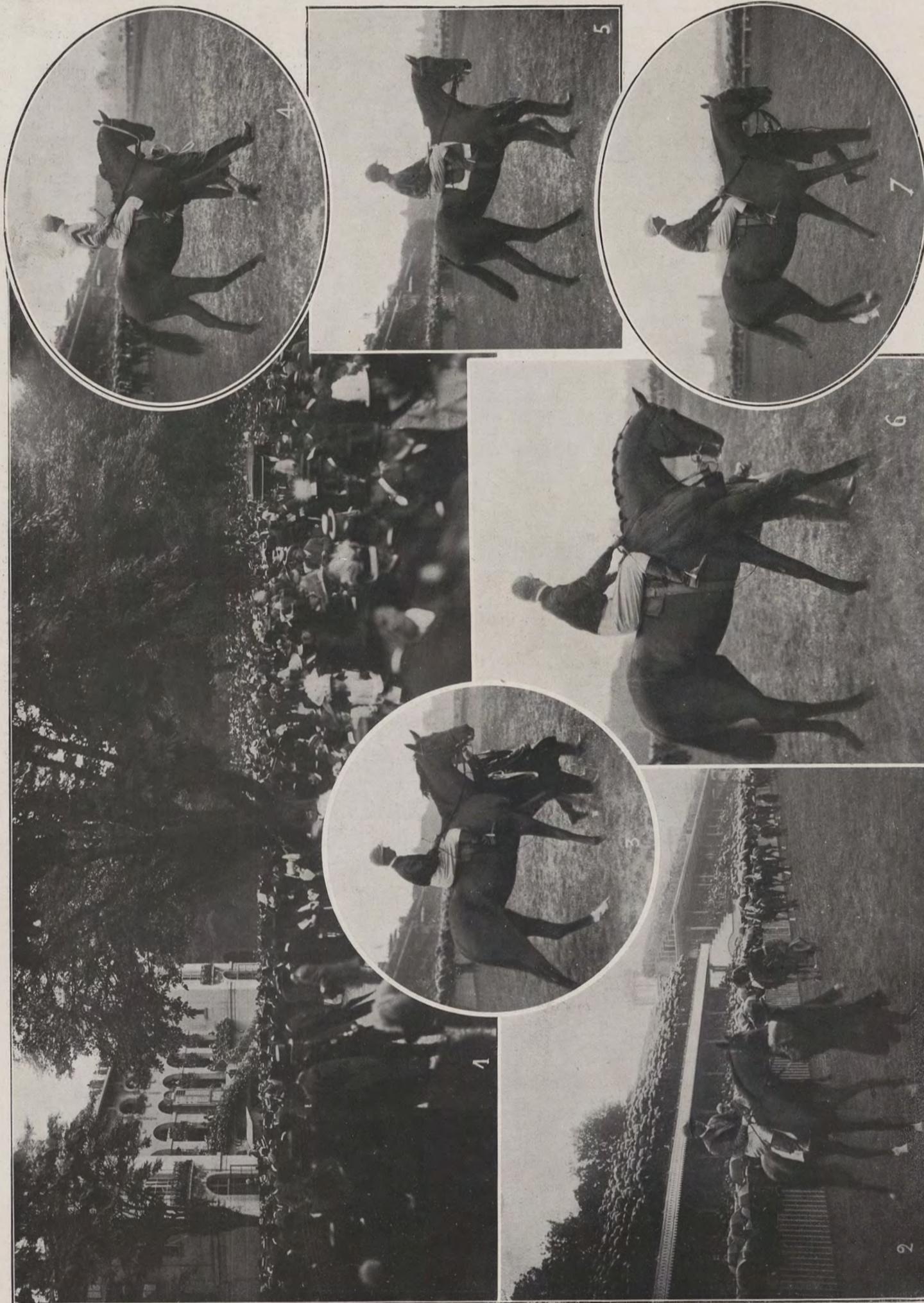
Comme en ces dernières années, le temps ne favorisa guère la grande réunion, et au moment même où sonnait le boute-selle pour la grande épreuve, les écluses célestes s'ouvraient et c'est sous un véritable déluge que les concurrents faisaient leur apparition en piste.

Le défilé de ces vingt et un concurrents était comme à l'ordinaire fort imposant et certains canters, ceux de Catmint, de Bonbon Rose, de De Viris, de Porte Maillot et de Wagram II, particulièrement séduisants.

Après un assez bon départ, où seule Sightly était désavantagée, Friant II, Amoureux III, De Viris, Floraison s'élançaient en tête, mais leurs jockeys ne tardaient pas à les reprendre, et, dans le tournant du moulin, Fils du Ciel se détachait suivi d'Odr. Ces deux concurrents assuraient le train jusqu'au petit bois, où Bonbon Rose les rejoignait pour prendre la tête à son tour.

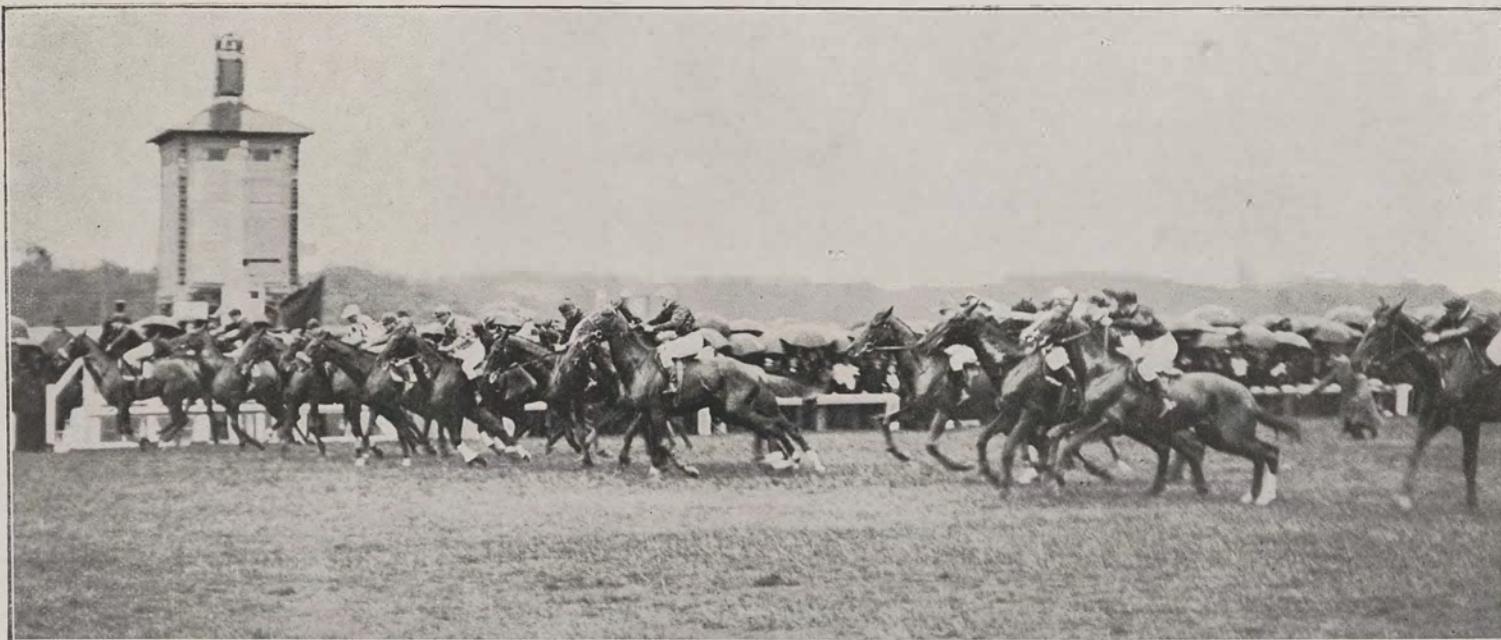


HOULI, CHEVAL BAI, NÉ EN 1909 PAR LIBAROS ET HÉSIONE, APP¹ A M. ACHILLE FOULD, GAGNANT DU GRAND PRIX DE PARIS



LONGCHAMP, 30 JUIN — LE GRAND PRIX DE PARIS

1. LE PESAGE — 2. LE DÉFILÉ AVANT LA COURSE — 3. PORTE MAILLOT (G. STERN), APPARTENANT A M. EDMOND BLANC — 4. MARTIAL III (A. CARTER), APPARTENANT A M. LEPETIT
 5. WAGRAM II (J. JENNINGS), APPARTENANT AU COMTE LE MAROIS, 2^e DU GRAND PRIX — 6. CATMINT (D. MAHER), APPARTENANT A M. L. BRASSEY, LE CONCURRENT ANGLAIS
 7. BONBON ROSE (FLOCH), APPARTENANT A M. A. DE MONBEL



LONGCHAMP, 30 JUIN — LE DÉPART DU GRAND PRIX DE PARIS

Floraison, Friant II et Zénith II rejoignaient le leader dès le commencement de la descente, et, au milieu de celle-ci, le train était devenu si rapide que le peloton ne tardait pas à se désagréger.

Au dernier tournant, Bonbon Rose à l'extérieur et Zénith II précédait de peu Friant II et Floraison, mais ces deux derniers ayant serré leur tournant au plus juste, entraient en tête dans la ligne droite.

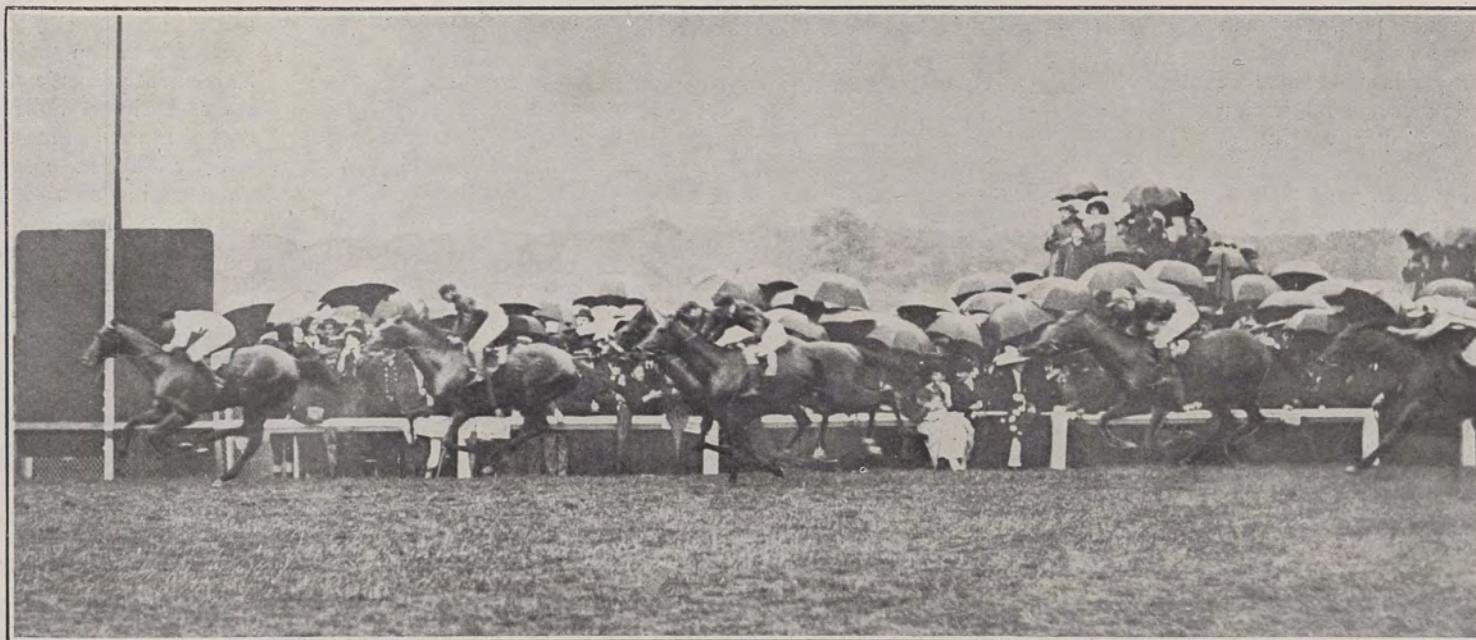
Zénith II et Bonbon Rose disparaissaient simultanément, tandis que De Viris venait prendre place dans le groupe de tête. La partie paraissait alors nettement circonscrite entre Floraison, Friant II et De Viris, mais la face des choses changeait brusquement. Devant le pavillon, Houli arrivait très vite et, profitant d'une défaillance de Floraison, s'introduisait entre la corde et Friant II, bousculait violemment celui-ci qui, par le fait, était mis hors de course, et prenait alors immédiatement l'avantage sur De Viris. Une autre concurrente, Wagram II, survenait en pleine piste, dans une action vigoureuse et aisée, mais après avoir dépassé De Viris et être parvenue à la croupe de Houli, la pouliche du comte Le Marois baissait de pied, laissant Houli reprendre du champ dans les dernières foulées et l'emporter brillamment d'une longueur.

De Viris conservait de bien peu la troisième place devant Amoureux III que suivaient Oui Dà, Sandro, Friant II, Saint Ange III, Floraison et Sightly dans l'ordre.

Houli, dont nous reproduisons plus haut la photographie, naquit en 1909 par Libaros et Hésione, chez son propriétaire actuel, M. A. Fould.

Il débutait à 2 ans dans le Premier Critérium à Chantilly, où il terminait non placé, disputait ensuite cinq autres épreuves, se classant, pour tout succès, troisième du Prix La Rochette à Chantilly, derrière Zénith II et Radial.

Cette saison, Houli faisait sa rentrée dans le Prix de Saint-Cloud, où il terminait troisième derrière Le Cid III et Gayoffe, remportait ensuite le Prix Delâtre à Maisons-Laffitte, devant Montrose II et Galion d'Or, terminait non placé dans le Prix Hocquart, s'adjugeait par la suite le Prix La Rochette (poulains) à Longchamp, devant Qui et Didius, puis, pour sa dernière sortie, terminait cinquième du Prix du Jockey-Club, derrière Friant II, Amoureux III, Ukase II et Sightly.



Houli

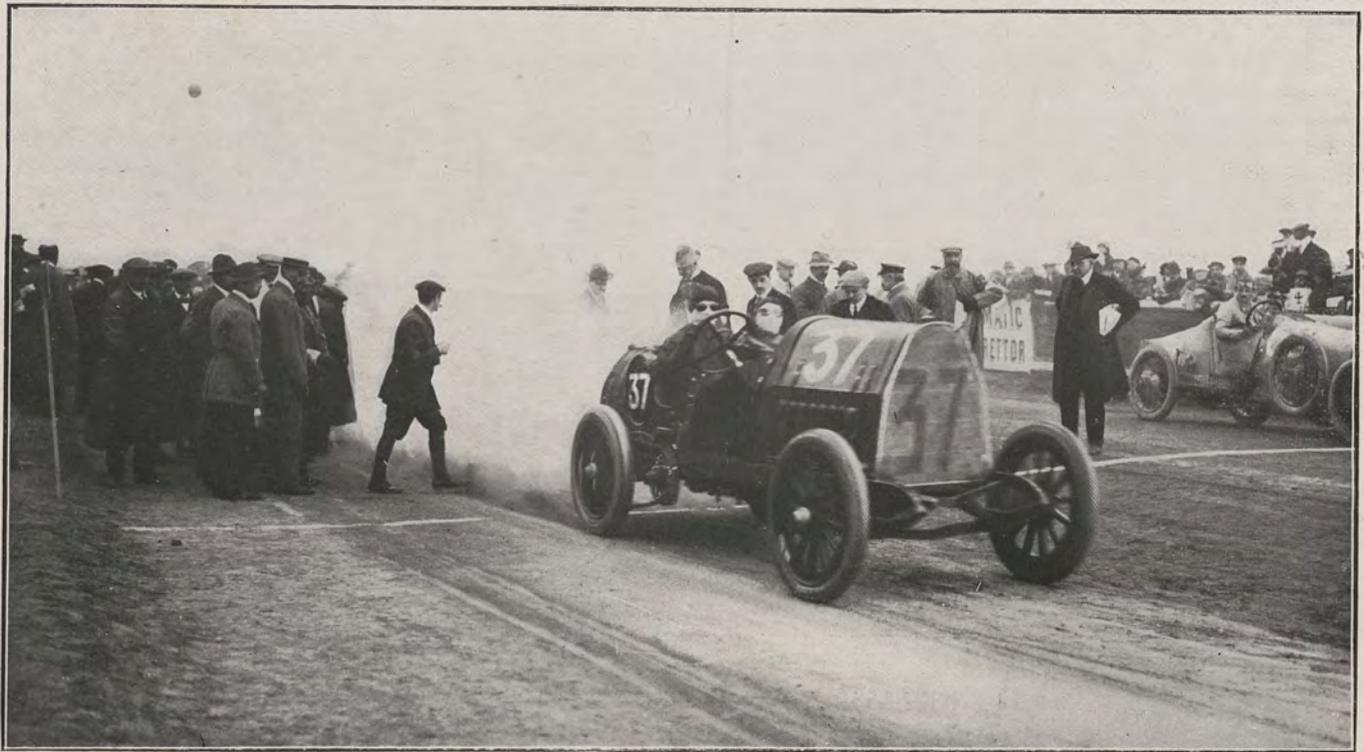
Wagram II

De Viris
Amoureux III

Oui Dà

Sandro

LONGCHAMP, 30 JUIN — L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE PARIS



BRUCE BROWN, LE VAINQUEUR DE LA PREMIÈRE JOURNÉE, PRENANT LE DÉPART

LES GRANDES ÉPREUVES AUTOMOBILES

LE GRAND PRIX DE L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE

Il y avait longtemps que l'industrie automobile française attendait cette revanche.

En 1907, Sisz avait succombé faute de renseignements sur la position exacte en course de ses rivaux, ne poussant pas parce qu'il se croyait vainqueur, alors que Nazzaro parti à 9 minutes le suivait à 7 minutes seulement.

En 1908, Duray vainqueur échouait à 100 kilomètres du but par la défaillance de la seule pièce de fabrication étrangère que contient sa machine.

« Pas deux sans trois », dit un proverbe : 1912 nous réservait-il un nouvel échec aussi immérité que les deux précédents ?

Jusqu'à la dernière minute on l'a craint !

Sur le papier l'équipe Fiat, triomphatrice du Grand Prix d'Amérique, courant avec des voitures éprouvées par une victoire remportée deux mois avant et pilotées par trois démons, paraissait formidable. Sur le terrain elle le fut plus encore !!

Ses monstres rouges de 200 HP passaient comme des boulets, dans un fracas de tonnerre et revenaient à

intervalles réguliers alors que presque tous leurs rivaux s'éffaçaient tour à tour.

Après des passages fantastiques, Hémery, Hanriot, Bablot, Zuccarelli disparaissaient ou espéraient leurs réapparitions.

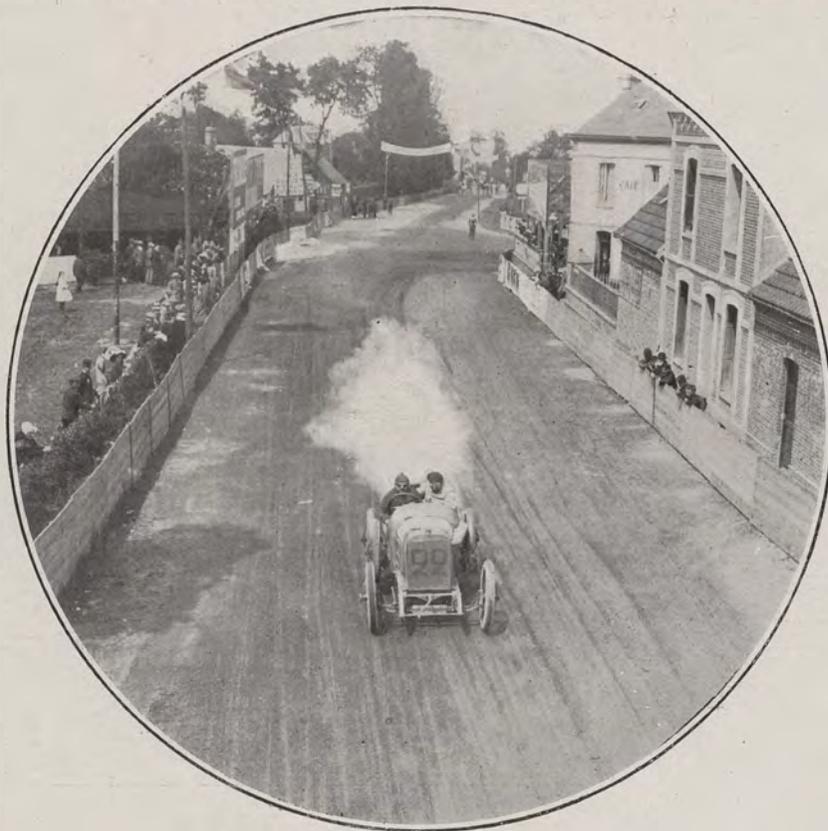
Seule, une voiture, la Peugeot, conduite par Boillot, passait comme une flèche et revenait à son heure avec la régularité d'un chronomètre.

De fabrication tardive et hâtivement préparée comme ses coéquipières, elle avait eu l'heureuse chance de bénéficier d'une mise au point un peu plus complète, un peu plus attentive.

Aussi, bien que moins parfaitement éprouvée que les Fiat, se révéla-t-elle, égale à elles en régularité.

Elle fut supérieure en vitesse, supérieure en tenue de la route, et la conduite d'un homme qui joignait à la fougue intrépide d'un Wagner ou d'un Hémery la froideur et le calme d'un Théry, la mena au triomphe.

Mais quelles émotions ne nous a-t-elle pas données ! Le premier jour ce n'était rien ; on sentait que Boillot ménageait sa Peugeot, se bornant avant tout à finir.



LA VOITURE PEUGEOT DE BOILLOT EN VITESSE

Mais le lendemain matin, quelle consternation dans le camp français lorsque la 23 passa éclatante à la place de la sombre 22 que nous attendions !

Combien longues parurent les minutes qui suivirent...

Elle apparut enfin et s'engouffra aussitôt dans le virage sous le crépitement des bravos et des encouragements de la foule. Le tour suivant, elle avait déjà regagné 5 minutes; au 3^e tour la légère poussière de la Fiat n'était pas retombée qu'elle apparaissait.

La supériorité de sa vitesse s'accusait écrasante !

Le tour d'après, elle passait en tête et la Fiat ne reparaisait pas.

Mais *uno avulso non deficit aller!* Wagner avec la deuxième Fiat continuait comme un furieux; et au huitième tour, alors que nous attendions Boillot, passait comme un bolide.

Consternation !! la panne avait-elle, à 150 kilomètres du but, une fois de plus fauché tous nos espoirs ?

Non, car Boillot reparaisait avec 5 minutes encore d'avance.

Pourvu qu'il les conserve ! disait le public. Il ne faut pas qu'il pousse !! répétaient tous ses partisans.

C'était mal le connaître.

Il ne voulait pas, si la fortune injuste venait à nouveau l'arrêter, qu'on pût interpréter un ralentissement de sa voiture écœurée par le train.

A défaut de la victoire tout court, il voulait au moins conserver la victoire morale.

Aussi regagnait-il au contraire quatre minutes par tour jusqu'à la fin, terminant avec 14 minutes d'avance devant son rival.

Ce magnifique triomphe de la Peugeot, triomphe qui venge magnifiquement l'industrie automobile française de ses derniers échecs, prouve la valeur de la nouvelle école française.

De la grosse voiture, au moteur énorme par son alésage et tournant de 1.000 à 1.300 tours, Fiat a tiré tout ce qu'elle pouvait donner. Pour avoir voulu aller au delà, l'ancienne

et glorieuse rivale de Fiat a succombé cette année presque sans lutte.

La Peugeot victorieuse appartient, en effet, à la catégorie, à la race nouvelle serait plus exact, des voitures légères.

Longue course, petit alésage, haut rendement et vitesse de rotation énorme; son moteur est de la famille de ces 3 litres créés en France par la Coupe de l'Auto et dont Delage, l'an dernier, et Sunbeam, cette année, ont tiré une régularité dans le succès qu'aucune équipe

de grosses n'a jamais donnée en pareil exemple.

Et ce sera notre conclusion sur ce Grand Prix qui marque, avec la renaissance des courses en France, l'aurore d'une vie nouvelle.

La grosse voiture est morte; la voiture légère a conquis sa place non seulement sur le marché et sur la route, mais aussi dans le sport; seuls les marchands de pneus et d'essence le regretteront.

Le résumé technique de ce Grand Prix tient dans cette formule: avec une voiture à cardan de 7 litres 1/2 de cylindrée, de formes bien étudiées, basse, bien centrée

et légère, Peugeot bat en vitesse pure, en tenue de la route et en régularité, les voitures à chaînes de 14 litres de cylindrée les mieux établies.

C'est là, vous l'avouerez, un merveilleux résultat tout à l'honneur des puissantes usines de l'Est, dont l'importance et la probité mécanique sont depuis longtemps connues de tous.

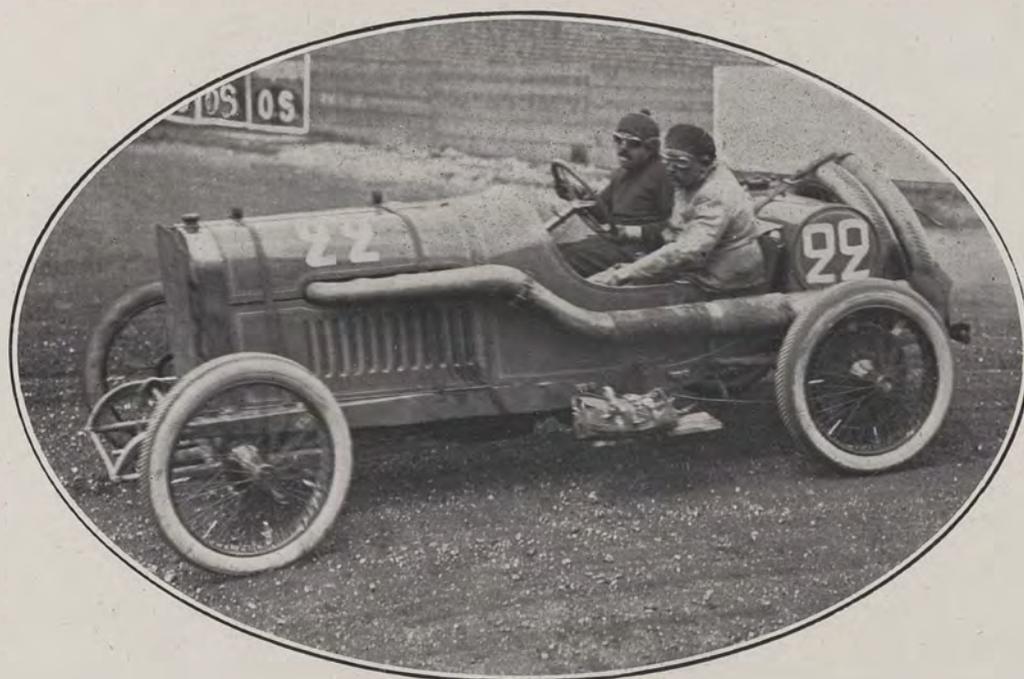
★★

A Peugeot, grand triomphateur du Grand Prix de l'A. C. F., doit s'associer le nom de Claudel dont le réputé carburateur était sur la voiture victorieuse ainsi que sur la Sunbeam de Rigal, gagnante de la Coupe de l'Auto.

Claudel, en effet, comme le dit notre confrère Faroux, gagne à la fois les trois épreuves: Grand Prix, Coupe de l'Auto, Coupe de régularité. Quelle moisson de lauriers! Incontestablement, Claudel aura son nom intimement mêlé



WAGNER, DEUXIÈME DU GRAND PRIX, SUIVI DE BRUCE BROWN AU VIRAGE D'EU



LE VAINQUEUR DU GRAND PRIX BOILLOT SUR SA VOITURE PEUGEOT, MUNIE DU CARBURATEUR CLAUDEL PRENANT UN VIRAGE EN VITESSE

à l'histoire des progrès du moteur à explosions. Si Krels fut l'initiateur des carburateurs à air variable, Claudel a fondé l'école des carburateurs à air constant qui, aujourd'hui, a conquis le monde des constructeurs par sa séduisante simplicité et par la commodité de son réglage. Quant au rendement, est-il besoin de rappeler ici que Claudel est passé maître dans l'art de tirer d'un moteur la quintessence de sa puissance ?

Substitué à un autre appareil, le carburateur Claudel a permis de constater sur le moteur Sunbeam une augmentation de puissance de 11 chevaux, et sur le moteur Peugeot une phénoménale augmentation de puissance. Fait qui a encore une importance énorme, avec ce carburateur, Boillot prenant un départ arrêté, atteint en moins de cent mètres la vitesse de 165 kilomètres à l'heure. Il y a évidemment, dans l'appareil si bien réalisé par Claudel, le germe de nombreux progrès futurs, dont on appréciera pleinement l'importance quand on saura qu'avec sa voiture Boillot consommait à peine 24 litres pour 100 kilomètres.



RIGAL, SUR VOITURE SUNBEAM, MUNIE DU CARBURATEUR CLAUDEL, GAGNANT DE LA COUPE DE L'AUTO

**

Il serait superflu de dire que presque toutes les voitures qui ont disputé le Grand Prix de l'A. C. F. et la Coupe de l'Auto étaient munies d'un indicateur de vitesse. Parmi ceux-ci il y en avait un qui était particulièrement en faveur : c'est l'« A. T. » et nous croyons intéresser nos lecteurs en leur en soumettant une reproduction et une courte description.

L'A. T., fabriqué par M. L.-A. Werner, 1, rue Villaret-de-Joyeuse, à Paris, est un appareil magnétique basé sur le principe bien connu des lignes de Foucault.

Le fonctionnement de ce merveilleux compteur est des plus simples : l'arbre, qui est à roulement à billes et à prise directe, c'est-à-dire sans pignon d'angle, reçoit le mouvement de la pièce dont on veut mesurer la vitesse, fait tourner un aimant entre les pôles duquel se trouve une armature en forme de cloche et solidaire d'une aiguille ramenée à la position de 0 par un ressort en spirale ; l'aimant tournant produit un champ magnétique qui exerce sur l'armature en forme de cloche un couple de rotation dont l'intensité est proportionnelle à la vitesse de l'aimant ; ce couple étant équilibré par la tension du ressort, l'aiguille se déplace sur son cadran d'une distance correspondante à la vitesse de la voiture.

Pour éviter que le champ magnétique, et par la suite le déplacement de l'aiguille, ne soit influencé par la température, les deux pôles de l'aimant sont réunis par des pièces métalliques formant dérivation du champ magnétique et faites d'une matière dont la perméabilité magnétique diminue avec l'élévation de la tem-

pérature. Il s'ensuit que, tandis que la résistance électrique de l'armature augmente sous l'influence d'une plus grande température, la perméabilité de la dérivation magnétique diminue et renforce le champ magnétique utile, de telle sorte que le couple de rotation et la déviation de l'aiguille restent invariables.

Comme on le voit, le mécanisme est de la plus grande simplicité ; les seuls organes mécaniques dont dépendent les indications sont les pivots de l'aiguille ; on est donc assuré de la même précision et de la même robustesse qu'avec les instruments de mesures électriques perfectionnés qui reposent sur un principe analogue. Cette précision est d'autant plus grande que l'armature est construite en aluminium et d'une grande légèreté ; par suite, l'aiguille peut suivre instantanément les variations de vitesse sans montrer d'oscillations et elle reste complètement fixe en dépit des plus fortes vibrations.

Les compteurs A. T. se font en plusieurs modèles, c'est-à-dire indicateur de vitesse combiné soit avec

compteur totalisateur, soit avec compteur totalisateur et compteur journalier et même avec montre.

L'automobiliste dispose ainsi d'un appareil qui lui donne simultanément toutes les indications de temps, de vitesse et de chemin parcouru ; qui lui permet de voir à la fois la vitesse momentanée de la voiture et la vitesse moyenne atteinte jusque-là.

L'A. T. se monte avec une transmission spéciale et unique se composant d'une chaîne à maillons incassable, d'un ressort formant palier et d'une gaine en cuivre à joints en amiante. Le palier de renvoi est à roulement à billes.

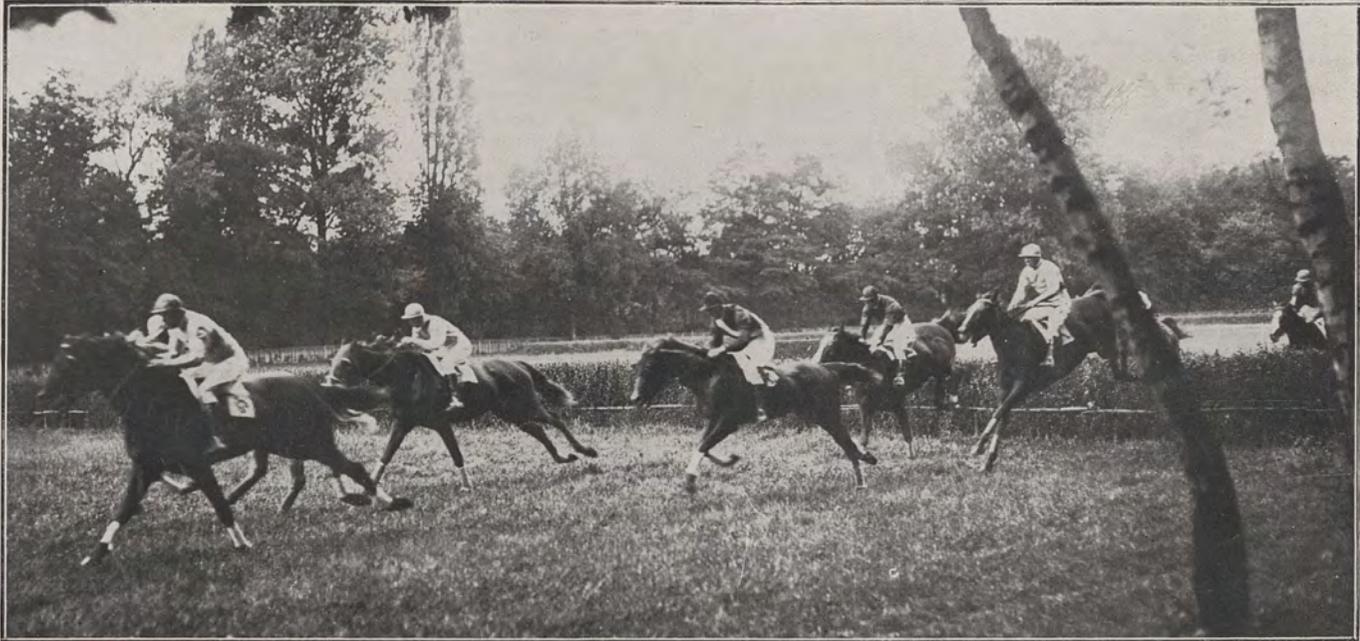
Ajoutons, pour les incrédules, que, fort de la supériorité incontestable de l'A. T., son constructeur n'hésite pas à accorder un essai gratuit de ses appareils sur la voiture même des intéressés, en ce sens qu'il place l'appareil à ses frais sur la voiture en question avec faculté de s'en servir pendant 4 semaines et de le rendre après ce délai si l'appareil n'a pas donné la plus entière satisfaction. Ceci joint à la garantie formelle de 3 années semble mettre les automobilistes à l'abri de toutes surprises désagréables provenant de cet accessoire indispensable qu'est l'indicateur de vitesse.

Rappelons à titre documentaire quelques chiffres qui démontrent que les succès de l'A. T. ne datent pas d'hier :

Coupe du prince Henry, 1909, 50 % avec A. T. ; Coupe du prince Henry, 1910, 70 % avec A. T. ; Coupe du prince Henry, 1911, 80 % avec A. T. ; Salon de Glasgow, 1912, 60 % avec A. T. ; Tour de France, 1912, 60 % avec A. T. ; Rallye de Monaco, 1912, premier avec A. T. ; Courses de Limonest, 1912, premier avec A. T. ; Meeting du Mans, 1912, premier avec A. T.



L'INDICATEUR DE VITESSE A. T.



Rioumajou
Lord Burgoyne

Roghui

Infortuné

Scott II

Balscadden

AUTEUIL, 26 JUIN — LA GRANDE COURSE DE HAIES AU PREMIER TOUR

LA GRANDE COURSE DE HAIES ET LE PRIX DES DRAGS

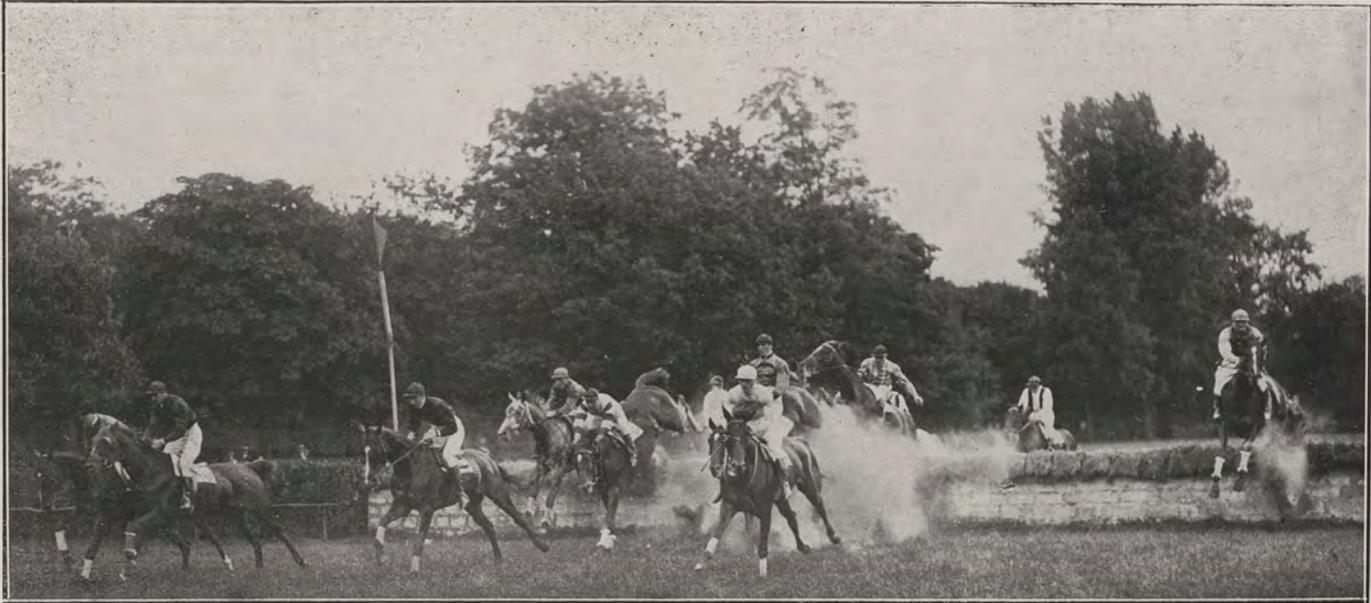
LE succès de la Grande Semaine d'Auteuil fut en tous points complet. Un public des plus nombreux assista à chacune des réunions et les diverses épreuves portées au programme donnèrent lieu à de fort jolies courses.

LA GRANDE COURSE DE HAIES (5.000 mètres), disputée le 26 juin, mit aux prises neuf concurrents et parmi eux deux chevaux anglais, Balscadden et Toyshop, que nous avons, du reste, déjà vus sur nos hippodromes.

Rioumajou, de par ses dernières performances, partait nettement favori des parieurs, mais les 5.000 mètres de cette épreuve étaient au-dessus des forces du champion de l'écurie Veil-Picard, et ce dernier dut s'incliner devant Balscadden et Made in England, qui s'adju-



BALSCADDEN (R. SAUVAL), CH. AL., NÉ EN 1907 PAR PILOT ET WELLINGTON MARE, APP^t A M. C. BRUCE-ISMAÏ
GAGNANT DE LA GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL

Piccarai
Drinker

Saint Léonard

Magicienne

Feu de Bois

Le Tremblay
Kippeen
Wilkinstown

Bruges

Sultan VII

Or du Rhin II

AUTEUIL, 26 JUIN — LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX HAMILTON

gèrent les deux premières places.

La course par elle-même fut fort intéressante. Balscadden, Lord Burgoyne et Infortuné menèrent de concert jusque dans l'allée des fortifications, où Balscadden rétrogradait, tandis que Rioumajou prenait place dans le groupe de tête; au passage devant les tribunes le représentant de l'écurie Veil-Picard précédait Lord Burgoyne, Infortuné, Balscadden et Scoff II. En face, Lord Burgoyne disparaissait, Infortuné culbutait et Made in England, suivi de Balscadden, rejoignait Rioumajou.

Les trois chevaux restaient ensemble jusqu'au dernier obstacle, où le cheval anglais et Made in England se détachaient et entamaient une fort jolie lutte qui se terminait à l'avantage de Balscadden. Rioumajou terminait troisième à 8 longueurs devant le gagnant du



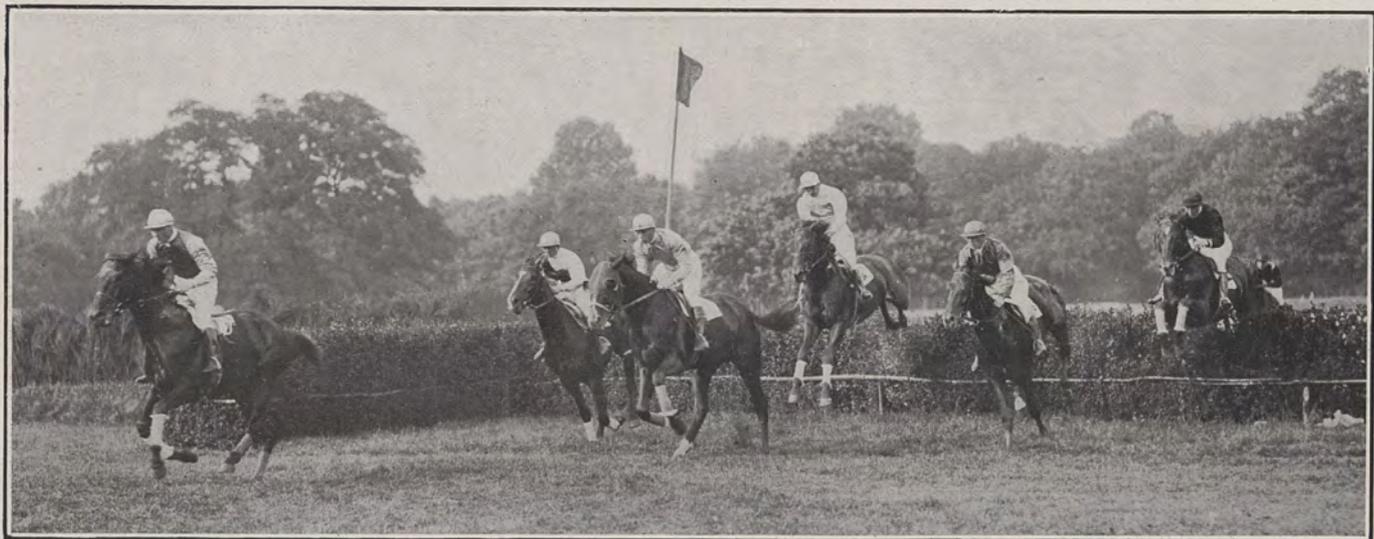
TOUR DU MONDE (A. V. CHAPMANN), CH. A1., NÉ EN 1907
PAR ALENÇON ET THÈBES, APP^l A M. DESCAZEUX, GAG^t DU PRIX DES DRAGS

Grand Steeple Hopper et Scoff II.

LE PRIX HAMILTON (steeplechase 4.500 mètres), qui précédait cette épreuve, s'était également terminé par la victoire d'un cheval anglais, Wilkinstown, compagnon d'écurie de Balscadden et appartenant à M. Bruce Ismay.

La classique réunion des Drags permit à la Société des Steeple-Chases de France de remporter un nouveau succès; la recette aux entrées atteignit, en effet, 208.800 francs, record pour cette journée.

LE PRIX DES DRAGS (steeplechase, 4.500 mètres) qui réunissait 10 concurrents, dont Pyrrhus troisième du Grand Steeple, revint à Tour du Monde devant Port au Prince et Satinette, tandis que le PRIX SOLIMAN (haies, 3.000 mètres) restait l'apanage de Roghui devant le Roi et Chantecler.



Le Prioldy

Choléra

Roghui

Clin d'Œil

Chantecler

Grimaldi
Le Roi

AUTEUIL, 28 JUIN — LE SAUT DE LA DEUXIÈME HAIE, DANS LE PRIX SOLIMAN

LE COGNAC MARTELL

DES documents d'une incontestable authenticité nous apprennent que dès 1323 les vins de la région charentaise étaient expédiés par le port de La Rochelle à destination des pays du Nord, Angleterre, Ecosse, Etats Scandinaves. Plus tard, les Hollandais remontèrent le cours de la Charente pour acheter sur place les vins des borderies. Encouragés par la demande, les Charentais plantèrent des vignes en telle quantité qu'une mévente s'ensuivit; on eut l'idée d'y remédier vers 1630 en transformant les vins en eaux-de-vie d'après un procédé inventé par les Grecs et qui n'était pratiqué jusqu'alors que par les apothicaires.

Depuis cette époque, la forme du vieil alambic charentais a été très peu modifiée. Cet alambic se compose uniquement, en effet, d'une chaudière où l'on place le vin à distiller et d'un récipient nommé pipe dans lequel viennent se refroidir, au contact d'un courant d'eau froide, les vapeurs qui se dégagent du vin en ébullition. L'eau-de-vie est distillée à feu nu et par une double opération. Une première distillation donne une eau-de-vie de faible degré que l'on nomme brouillis et que l'on transforme en eau-de-vie proprement dite en la soumettant à une nouvelle distillation dans le même appareil.

La qualité d'une eau-de-vie dépend non seulement des propriétés spéciales des vins de la région et des procédés de distillation, mais encore de son vieillissement dans des fûts de vieux chêne français où elle est conservée pendant de nombreuses années. Ce séjour prolongé lui donne sa belle coloration et ce moelleux unique, résultat de l'évaporation de l'alcool et du développement des éthers.

Dans tous les temps les médecins ont attribué à l'eau-de-vie de vin des qualités alimentaires et hygiéniques contre lesquelles n'a point prévalu l'absurde campagne antialcoolique qui ne sut pas distinguer entre l'usage et l'abus.

La bonne eau-de-vie des Charentes, dont le cognac Martell est une synthèse parfaite, est un tonique précieux dont l'usage modéré peut être recommandé non seulement comme stimulant à prendre après le repas, mais encore comme boisson rafraîchissante lorsqu'il est additionné d'eau minérale ou simplement d'eau ordinaire.

C'est vers la fin du règne de Louis XIV, en 1715, que Jean Martell fonda à Cognac la célèbre maison qui, depuis bientôt deux siècles, répand dans le monde le produit incomparable du sol charentais.

A sa mort, en 1753, il laissa la direction à sa veuve qui prit comme associés ses deux fils Jean et Frédéric Martell. C'est de l'époque de cette gestion que date la marque J. et F. Martell qui n'a jamais été modifiée depuis. Le chef actuel est M. Edouard Martell, sénateur de la Charente, et arrière-petit-fils du fondateur.

De nombreuses distilleries, situées dans les meilleurs crus, sont affectées à la transformation en eaux-de-vie des énormes quantités de vins que la maison Martell achète

annuellement aux viticulteurs charentais, quantités qui, dans les années de récolte normale, dépassent 200.000 barriques.

Signalons, en outre, la splendide installation à Cognac des grands foudres dans lesquels se fait le mélange des différents crus qui entrent dans la composition des diverses qualités vendues sous la marque J. et F. Martell. Il y en a 34, dont la contenance totale atteint 600.000 litres; leur alignement dans un hall gigantesque offre au regard un ensemble très intéressant pour les visiteurs et qui est, du reste, unique à Cognac.

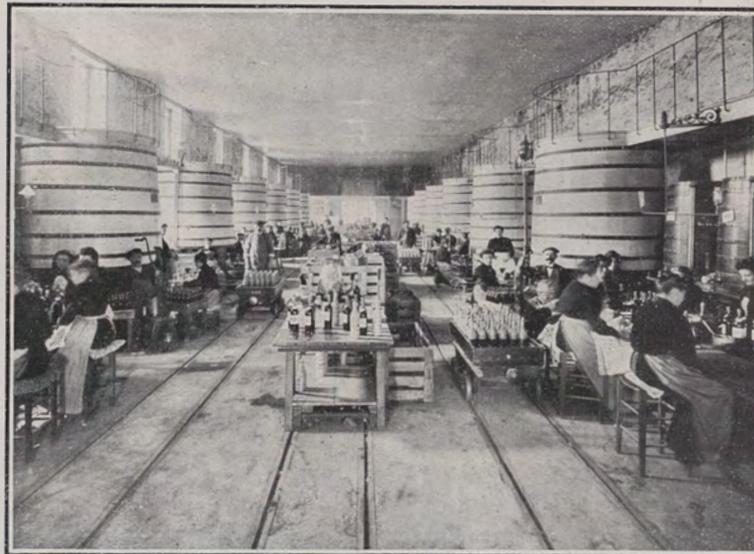
De vastes chais sont, en outre, affectés au logement du stock, l'un des plus anciens et des plus importants du rayon, ainsi qu'à la mise en bouteilles et aux expéditions, qui occupent plus de trois cents ouvriers et ouvrières.



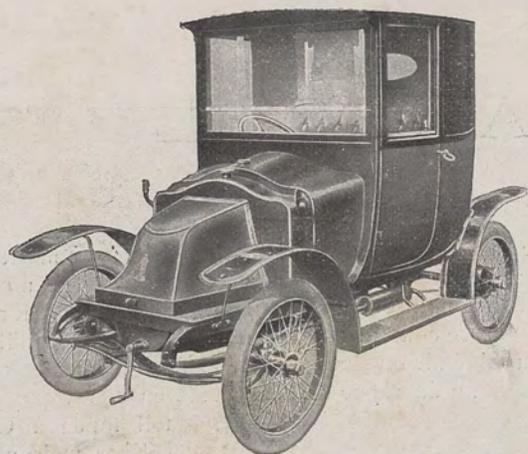
L'ARRIVAGE DES EAUX-DE-VIE



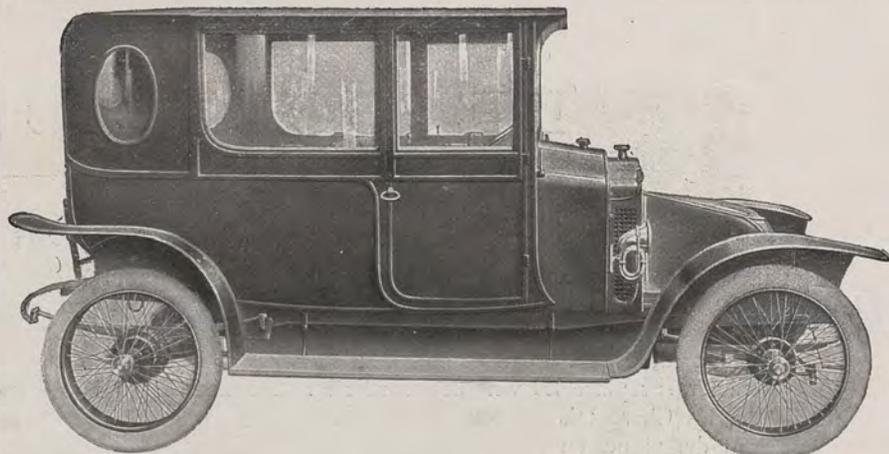
UN CHAI



LA MISE EN BOUTEILLES



8 HP 4 CYL., CONDUITE INTÉRIEURE



12 HP 4 CYL.

LES HP

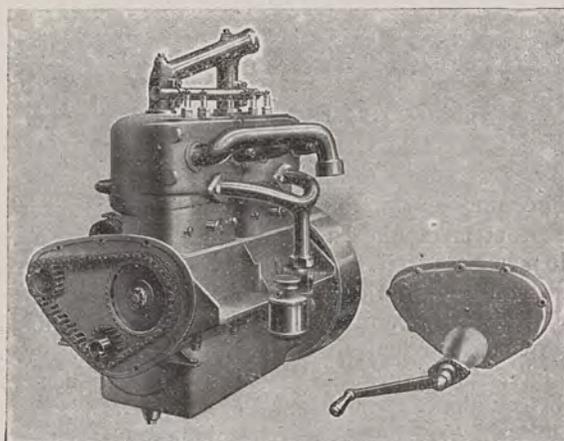
DANS ce numéro que nous consacrons au Grand Prix Hippique, il nous a paru intéressant de glisser également quelques notes sur les HP. Il n'est personne que cette question n'intéresse à l'heure actuelle et même les fervents du cheval sont en même temps des partisans convaincus de l'automobile.

Une maison nous a paru tout spécialement indiquée pour une étude de ce genre, parce qu'elle est certainement la plus complète qu'on puisse rencontrer dans le monde automobile: nous voulons parler de Clément-Bayard. Point n'est besoin de faire une visite très détaillée des usines modèles du quai Michelet, à Levallois, pour se rendre compte que c'est avec justesse qu'on a attribué ces trois qualificatifs si louangeux et si mérités aux châssis sortant de chez Clément-Bayard: la meilleure conception, les meilleurs matériaux, le meilleur usinage. C'est l'impression bien nette qui reste à la personne ayant eu la bonne fortune de visiter cette énorme organisation industrielle.

Il faut bien comprendre que c'est grâce à la construction en énorme quantité, sur des machines atteignant le plus haut point de perfection, que cette marque peut livrer la voiture de qualité à la portée de toutes les bourses. En y réfléchissant un instant, on comprend qu'il y va de l'intérêt même de ces établissements de vendre la machine la plus parfaite, en réduisant le prix autant qu'une installation *up to date* peut le permettre.

Les techniciens de l'auto le comprendront facilement, et il ne faut pas perdre de vue que tous les modèles de Clément-Bayard ont le même fini, et que tous les types, depuis la petite 7 HP 2 cylindres jusqu'à la 30 HP 6 cylindres, en passant par les modèles 10, 12, 15 et 20 HP, y compris la sans soupapes 20 HP, sont construits exactement sur les mêmes données.

Le capot à forme fuyante et arrondie d'un aspect très élégant, s'appuie sur le radiateur à tubes lisses placé sur le garde-crotte, qui donne à la voiture un cachet très caractéristique; on ne peut demander plus simple que ce châssis, et le moteur est bien certainement l'un des moins encombrés qui existe; aucun organe en mouvement n'est apparent, aucune tuyauterie inutile; pas un seul organe de graissage ne vient déparer la planche garde-crotte. La circulation se fait par thermosiphon; la distribution, par chaîne silencieuse; les soupapes sont enfermées dans des carters en aluminium, démontables instantanément. La magnéto Bosch est entraînée par un accouplement élastique réglable évitant tout bruit et usure.



MOTEUR 10 HP 4 CYLINDRES CLÉMENT-BAYARD

Le montage de la magnéto sur un support circulaire, solidaire d'un excentrique, est tout à fait spécial; il permet la tension de la chaîne de distribution d'une façon très simple.

Ce dont on ne se rend pas compte et qui est la partie la plus remarquable de ce moteur, c'est le graissage, qui est certainement le dernier mot de la simplicité tout en assurant un graissage automatique constant et très régulier. Un entonnoir fermé par un chapeau moleté, situé sur le côté du moteur, sert au remplissage d'huile. Cette huile va se loger dans le double fond du carter inférieur qui forme réservoir. Un robinet sert de trop-plein à ce carter pour éviter qu'un excès d'huile fasse fumer le moteur. Un flotteur dont la tige traverse le couvercle de l'entonnoir permet à chaque instant de s'assurer de la quantité d'huile restant dans le carter. Une pompe à piston sans clapet, commandée par l'arbre à cames à l'aide d'un excentrique, puise l'huile à travers un filtre dans le réservoir et la refoule dans

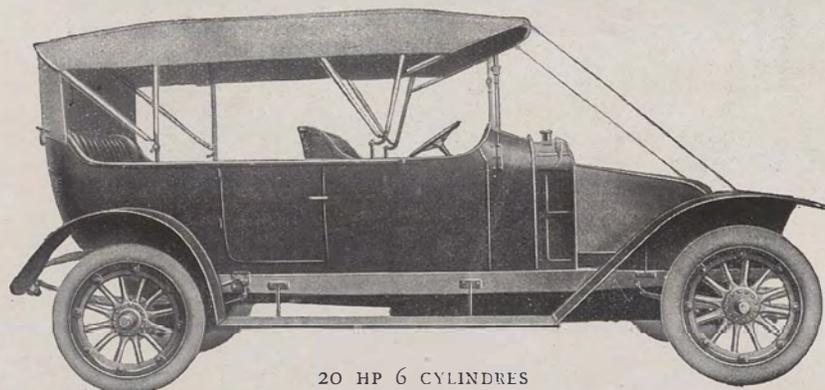
une tuyauterie noyée dans l'aluminium d'où elle est distribuée dans des godets situés en face de chaque bielle. Les têtes de bielles, munies chacune d'un bec spécial, plongent dans ces godets et, par barbotage, distribuent l'huile à tous les autres organes du moteur, coussinets, cylindres, pistons, etc.; la pompe a donc pour effet de maintenir constant le niveau d'huile dans les godets, il n'y a pas d'huile perdue et la consommation est insignifiante.

Nous nous sommes étendus sur ce système de graissage qui, entre parenthèses, n'exige aucune surveillance de la part du conducteur, pour donner au lecteur une idée du fini des moindres détails de ces châssis. Nous n'insisterons donc pas sur l'embrayage, la boîte de vitesse, la transmission, en somme le montage général est l'objet d'un soin tout particulier.

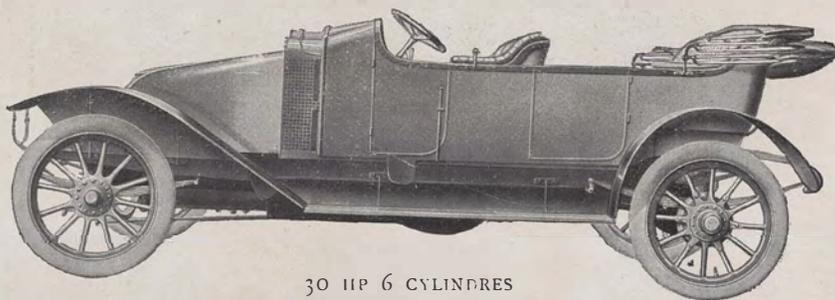
Notons en passant que la direction, bien établie et très douce, peut se placer à droite ou à gauche du châssis; le réservoir d'essence, placé sur le

garde-crotte, permet l'emploi des carrosseries basses actuelles. Il ne faut pas oublier que tous ces types de voitures sont établis en très grosses séries, 200 à la fois pour les grands modèles. Ce chiffre de série atteint même jusqu'à 1.700 pour les 8 HP 4 cylindres. L'exactitude qu'exigent de telles répétitions n'est obtenue que sur des machines absolument parfaites, permettant l'interchangeabilité de toutes les pièces.

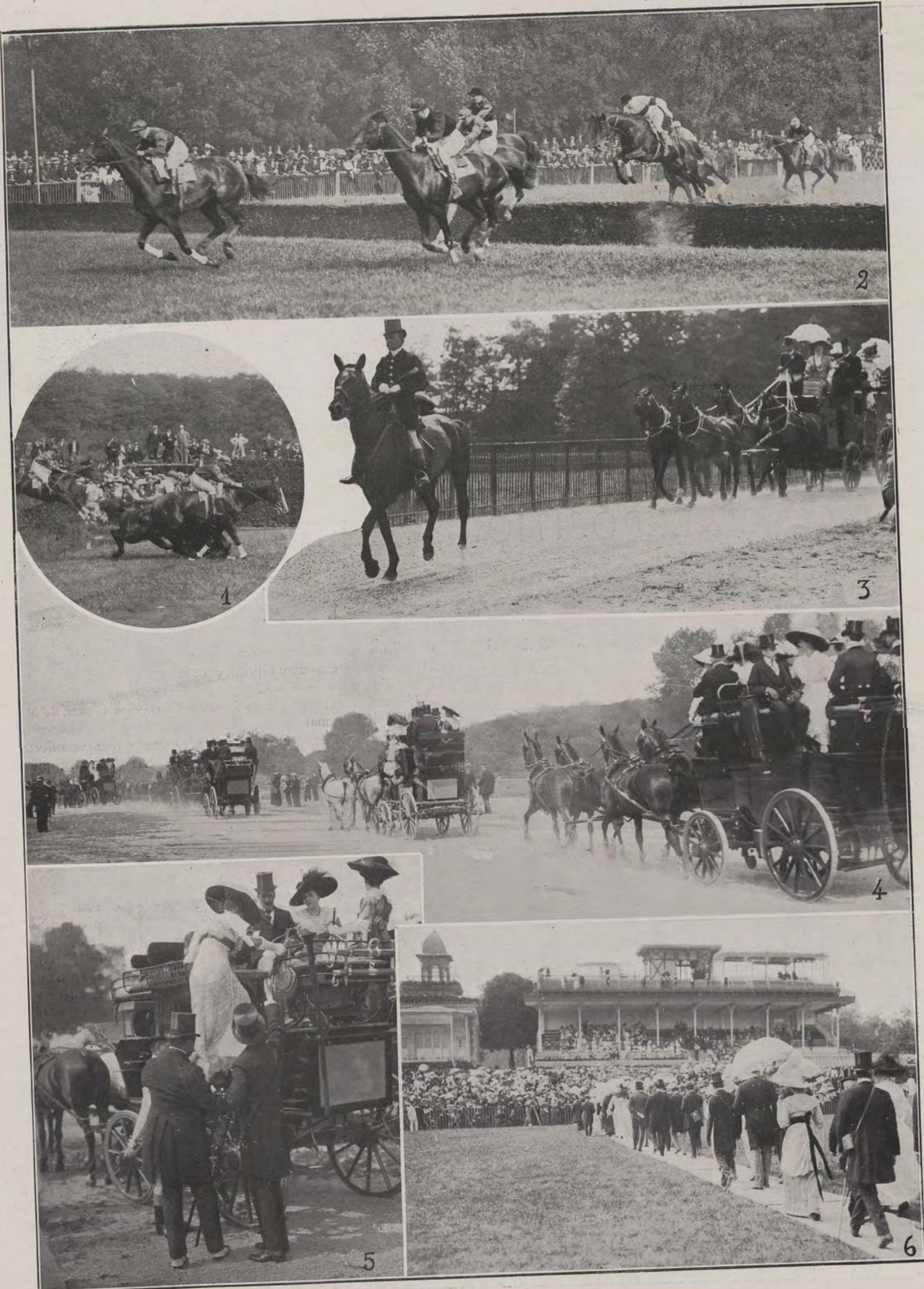
Le renouvellement incessant de l'outillage, chez Clément-Bayard, est une règle absolue. Le pourcentage très réduit des frais généraux et des bénéfices explique mieux qu'une longue démonstration pourquoi ces usines produisent des voitures de types aussi variés (voitures légères et grosses voitures en 4 et 6 cylindres, camions, porteurs, tracteurs, etc.) et aussi soignées à des prix aussi intéressants. Les connaisseurs en matière d'auto comprendront aisément que cette marque, connue dans le monde entier, a un avantage incontestable au point de vue économique: économie d'achat, d'entretien, de consommation. L'expédition journalière de voitures, aussi bien en Europe qu'aux colonies et aux quatre coins du monde, est là pour prouver la faveur dont cette marque jouit dans le monde automobile.



20 HP 6 CYLINDRES

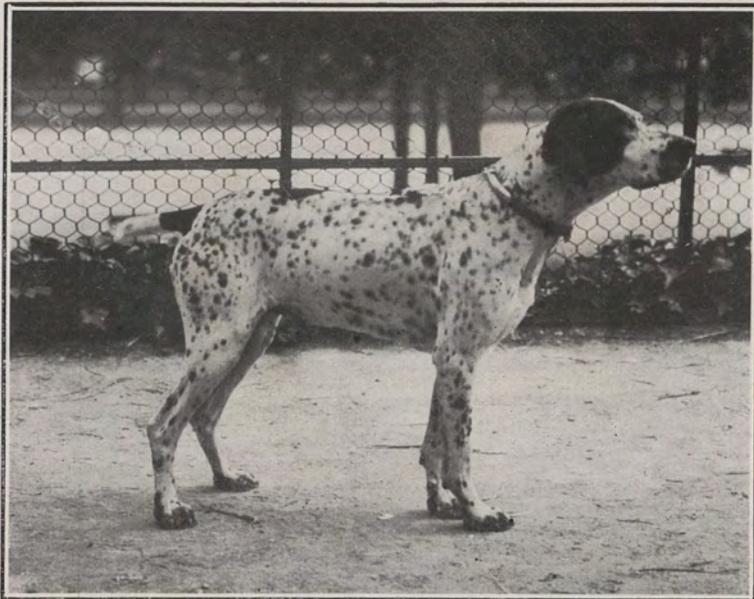


30 HP 6 CYLINDRES



AUTEUIL, 28 JUIN — LA JOURNÉE DES DRAGS

1. LA FAUTE DE PYRRHUS AU SAUT DE LA RIVIÈRE, DANS LE PRIX DES DRAGS — 2. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DU HUIT, DANS LE PRIX DES DRAGS
TRUDON MÈNE DEVANT KUMAMOTO, TOUR DU MONDE, COUVREFEU II, SATINETTE ET PORT AU PRINCE
3. L'ARRIVÉE DES MAILS DE LA SOCIÉTÉ DES GUIDES — 4. SUR LA PELOUSE — 5. EN VOITURE POUR LE RETOUR — 6. LE PASSAGE SUR LA PISTE



COSTAUD DE SAINT-FLOUR, BRAQUE D'AUVERGNE
PAR CHAMPION PLOFF II DE SAINT-FLOUR HORS DE MASCOTTE
DE SAINT-FLOUR, APP^l A M. BENECH — 1^{er} PRIX



CHAMPION GITANE DE MIREBEAU, CHIENNE BRAQUE DUPUY
NÉE EN 1907 PAR CHAMPION RADIUM DE MIREBEAU HORS DE GYPSA
DE MIREBEAU, APP^l A M. A. SERVANT — 1^{er} PRIX

LA 42^e EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES CHIENS D'ARRÊT DE RACES CONTINENTALES

C'EST une aimable appellation que celle de *racés continentales* pour désigner les chiens conservant encore quelques gouttes du vieux sang français, espagnol, italien ou allemand; en fait, beaucoup d'épagneuls ne sont pas assez *anglais* pour être classés *setters*; et pas mal de braques sont trop médiocres pour être franchement nommés *pointers*. Mais fermons les yeux sur ce revers de la médaille et examinons plutôt les sujets intéressants rappelant, tant par leur physionomie que par leur allure présumée à la chasse, les vieilles races qui firent les délices de nos pères.

Parmi celles-ci, les braques d'Ariège blanc et orange pâle ont intégralement conservé leurs caractères; ils étaient représentés seulement par un couple de sujets dont le chien Bock, à M. Rohard, remporta le 1^{er} prix et un certificat



ITO DE MÉRIGNAC, BRAQUE FRANÇAIS NÉ EN 1909 PAR ZUT HORS DE GAULE DE MÉRIGNAC
APP^l A M. COTTEROUSSE — 1^{er} PRIX

d'aptitude au championnat, tandis que la chienne Reine, à M. Lamourère, souvent primée en expositions et en fields, bénéficiait d'un deuxième prix.

Un seul braque Dupuy, la fameuse Champion Gitane de Mirebeau, un peu vieillie mais conservant malgré cela sa jolie silhouette poitevine; c'est à elle que revient la plaquette artistique offerte par le Club du Braque Dupuy, le prix unique en classe de champions, ainsi que le prix de field-trialers.

Les braques français de M. Cotterousse, Ito de Mérignac et Gaule de Mérignac, nous ont paru ressembler de trop près aux braques allemands, avec un peu moins d'importance peut-être; quoi qu'il en soit, ils obtinrent chacun un 1^{er} prix. Les deux seuls braques allemands exposés manquaient eux-mêmes de caractères et eussent pu passer pour des proches parents des précédents.

Les bourbonnais devraient se maintenir facilement dans le type voulu, puisque cette race est fixée depuis fort longtemps, qu'elle possède un habitat assez étendu et qu'elle est une des rares variétés

dans lesquelles l'infusion du sang pointer soit presque impossible.

Néanmoins, la classe de cette année très modeste était assez disparate. Pill, 1^{er} prix, à M. le vicomte de Livonnière, un chien honnête sans plus ; la tête un peu sèche et légère pour un bourbonnais. Rip, 2^e prix, à M. Armand Despond, est trop important mais d'une belle structure, l'encolure manque de distinction et les membres sont trop légers pour supporter une telle charpente. Question de points à part, c'est un beau chien.

Une seule femelle intéressante, Hydre, à M. Canu, est dotée d'un 1^{er} prix.

D'une manière générale, la robe « tiqueté lie de vin », si particulière aux bourbonnais, nous a paru tourner trop au violet ; la robe a une grosse importance dans cette race : les taches et les mouchetures doivent être *lie de vin* et non revenir au marron ou bien au noir violacé, couleurs qui indiqueraient toutes deux une dégénérescence ou bien des croisements maladroits.

Ce n'est jamais sans arrière-pensée que nous examinons les braques Saint-Germain depuis quelques années. Il y eut de tels changements dans les types, de tels remaniements dans la forme et la couleur, tantôt foncée, tantôt trop claire, que l'on peut presque affirmer la disparition du Saint-Germain pur, tel qu'on le comprenait il y a quarante ans.

Certes, Jo, à M. Roger Delagrangé, 1^{er} prix ; Stag d'Auxerre, à M. Servet, 2^e prix, et surtout Mira d'Auxerre, 1^{er} prix des chiennes, très typique, à M. Servet, sont de séduisants animaux, mais quelles particularités, à part une certaine mollesse de tissus et l'attache de la queue restée caractéristique parfois, les distinguent des pointers blancs et orange ? Et nous ne voudrions pas affirmer que des chiens d'une même portée n'aient jamais été primés les uns en classes de pointers, les autres en classes de braques.

Le lot des braques bleus d'Auvergne était assez abondant et d'une moyenne suffisante : là encore le sang pointer se manifestait indiscrètement chez certains individus. Les yeux clairs de telle chienne fort bien

classée cependant, les oreilles trop fines et trop courtes de tel mâle, la couleur trop blanche sans mouchetures suffisantes, l'apparence générale enfin de beaucoup de sujets parlait aux yeux des amateurs les moins éclairés.

Costaud de Saint-Flour, prix spécial du Club et 1^{er} prix en classe ouverte, à M. Benech, a été fort justement classé en tête du lot ; il est fils de la célèbre Mascotte de Saint-Flour, une des lices les plus séduisantes que nous ayons connues.

Derrière venaient : Jarnac des Essarts, à M. Maucière, 2^e prix ; Stop du Pavillon, à M. Duperron, 3^e prix ; et Rock du Pavillon, à M. Perrin, 4^e prix ; tous trois honnêtes chiens de travail pas trop anglaisés.

Dans la classe des chiennes, Myrrha de Beauchamps, à M. Maurice Faroux, remportait le 1^{er} prix sur Meg de Reverchon, à M. Piollet, classée seconde. Celle-ci, très élégante, et souvent primée d'ailleurs, ne se présenta pas favorablement dans le ring.

Un 3^e et un 4^e prix furent créés en faveur de Ma-

zette du Pavillon, à M. Perrin, et de Javotte des Essarts, à M. Maucière, deux chiennes ayant de jolies lignes mais dont l'une au moins n'est pas pure de tout alliage.

Les braques divers étaient jugés par M. de Coninck, tandis que M. A. Bordereau jugeait les saint-germain.

Un examen attentif des grands épagneuls (mettons à part les petits bretons) nous a confirmé

l'idée exprimée à nous par un fervent sportsman, à savoir que les éleveurs s'attachent trop à certaines particularités, à certains points importants aux yeux du club et négligent parfois l'apparence générale du chien ; conséquence : des têtes typiques, un poil correct, une robe irréprochable, se combinant avec un dessus mou, des cuisses maigres, des jarrets coudés et fermés, une ossature générale insuffisante.

Toutefois, ces défauts sont moins apparents chez les lauréats, ce qui laisserait supposer qu'ils n'échappent pas complètement aux yeux des éleveurs.

Champion Tom de Picardie, à M. Bretillot,



JO, BRAQUE SAINT-GERMAIN, NÉ EN 1910 PAR RAYE HORS DE CHAMPION JILT DES YVELINES APP¹ A M. DELAGRANGE — 1^{er} PRIX



CHAMPION JILT, CHIENNE BRAQUE SAINT-GERMAIN, NÉE EN 1906 PAR BYRRH DE L'ÉTOILE HORS DE MYRRHA DES YVELINES, APP¹ A MM. LE D^r DUPUY ET LENOIR — 1^{er} PRIX

s'est taillé un notable succès en remportant, haut la main, la médaille d'argent offerte par le Ministre de l'Agriculture et le 1^{er} prix des mâles décerné au meilleur field-trialer; Hilda de Sanvic, la belle chienne épagneul français de M. l'abbé Fournier, remportait dans cette classe le prix réservé aux femelles, ainsi que le 1^{er} prix en classe ouverte. Avec deux autres de ses élèves, Gosse II de Sanvic et Jupp Milord de Saint-Hilaire, M. l'abbé Fournier gagnait encore deux deuxièmes prix en classe ouverte. Cet excellent éleveur connaît le beau chien, l'étudie, le pratique et nous sommes persuadés que les amateurs d'épagneuls lui sont très reconnaissants du soin qu'il prend à conserver et rénover cette intéressante race.

Le 1^{er} prix des mâles en classe ouverte revenait à Black, l'épagneul de M. Sequeval, un peu mieux soudé dans son rein peut-être que les chiens de l'abbé Fournier.

M. Musa s'adjudgeait le 3^e prix des mâles et le 2^e prix des femelles avec Berto de Pertain et Stella de Pertain. Il obtenait encore le prix unique pour champions field-trialers (chiennes) avec Champion Elfa de Pertain.

Les épagneuls de Pont-Audemer étaient en petit nombre, mais quelques-uns très racés.

Le vainqueur de l'année dernière, Champion Tom de Caux, à M. Beuzeboc, eut un rappel de 1^{er} prix et l'un des prix offerts par la « Réunion des Amateurs de chiens d'arrêt français », tandis que le 1^{er} prix revenait à Kaki de Fontas, à M. Ch. de Noury. Le 1^{er} prix en classe de jeunes chiens était également décerné à Kaki de Fontas, appelé, croyons-nous, à soutenir brillamment l'avenir de cette variété. Dans les femelles, un second prix seulement était décerné à Quetty, à M. Renard.

M. Léon Flandre, l'habile éleveur d'épagneuls picards, glanait tous les prix attribués à sa variété favorite.

A propos de certains épagneuls, notamment des Pont-Audemer et des bretons, nous avons entendu émettre une théorie, sinon très exacte, du moins très ingénieuse, par notre ami M. Mahler, le peintre animalier bien connu.

« Si l'on retrouve, disait-il, chez les Pont-Audemer le toupet, les oreilles frisées et certains caractères de l'irish water spaniel; si l'épagneul breton, par sa taille, son activité, sa gaieté, ses allures, rappelle certains spaniels et plus spécialement le welsh-spaniel, n'est-ce pas parce qu'autrefois et à différentes reprises, des sportsmen anglais seraient venus

s'installer sur nos côtes, y auraient vécu, chassé et abandonné leurs chiens au moment de repartir? Ceux-ci auraient fait souche ensuite, et formé des familles conservées avec sollicitude par les chasseurs français qui se rendaient compte de leurs nombreuses qualités. »

Il est bien possible qu'à l'origine les choses se soient passées ainsi, il est plus probable que des croisements ont été faits volontairement depuis par nos chasseurs du nord et des côtes.

Pour ce qui concerne le petit épagneul breton, il y a une telle ressemblance avec les types primés cette année et certains welsh-spaniels (très beaux d'ailleurs) qu'on peut se demander si la parenté est si éloignée?

La couleur blanc et orange tiqueté, qui paraît en faveur au Club de l'Épagneul Breton, ne nous séduit pas autrement; il serait souhaitable, à notre avis, d'encourager plutôt les taches orange vif plus ou moins régulières telles qu'elles se présentent chez certains spaniels; elles sont beaucoup plus « seyantes » si l'on peut dire et puis n'a-t-on pas abusé déjà des mouchetures dans certaines variétés de setters, les laverack, par exemple?

Le 1^{er} prix des épagneuls bretons en classe ouverte, Arvor de Ker Lossac, à M. Bourely, se détachait nettement du lot par la perfection de son modèle et la splendeur de sa condition; c'est visiblement l'idéal du breton tel que l'imaginent les membres du Club.

M. Mège, l'un de nos bons éleveurs de bretons, se voyait attri-

buer le 2^e prix des chiens avec Dack d'Armorique et les deux premiers prix des chiennes avec Meg et Ruden. Il obtenait, en outre, un prix de lot pour trois chiens engagés.

Nombreux étaient les griffons à poil dur, quoiqu'ils ne paraissent plus jouir dans le monde des chasseurs de la vogue qu'ils connurent.

M. Leliman, qui les jugeait, n'a pas dû avoir de grosses hésitations pour établir un classement qui s'imposait pour ainsi dire, tout au moins en ce qui concerne les chiens de tête.

Champion Loustic de Ressons, l'excellent chien de M. Prudhommeaux, obtint la médaille d'or offerte par le ministère de l'Agriculture ainsi que le prix réservé aux field-trialers. La chienne Piquette, au même propriétaire, reçut le prix réservé aux chiennes.

En classe ouverte, le 1^{er} prix échet à Yvan de Moulignon, chien très complet, appartenant à M. Papillon. Dans la classe ouverte réservée aux chiennes (moins bonne sensiblement), le 1^{er} prix fut gagné par Gilda de Champagne, à M. de Larquelay. L. CORBIN.



CHAMPION TOM DE CAUX, ÉPAGNEUL DE PONT-AUDEMER, NÉ EN 1909
PAR CORSO DE FONTAS HORS DE CORA DE CAUX, APP¹ A M. BEUZEBOC — 1^{er} PRIX



CHAMPION LOUSTIC DE RESSONS
GRIFFON A POIL DUR, NÉ EN 1907 PAR LE COMMODORE HORS DE GRÉSILIDIS
APP¹ A M. PRUDHOMMEAUX — 1^{er} PRIX

ARMES

Les Jeunes Escrimeurs

Voici venir les concours de fin d'année qui occasionnent un certain surmenage chez les lycéens; heureux ceux qui peuvent se délasser et se distraire un peu de leurs études en faisant de l'escrime.

Une grande émulation règne parmi ces jeunes gens; le concours de fin d'année du collège Rollin, où professe l'excellent maître Jeanvoix, en est une preuve.

Espérons que parmi tous ces jeunes escrimeurs, beaucoup continueront dans la bonne voie que leur trace leur professeur et deviendront ainsi de fines lames.

Les différentes épreuves se sont déroulées sous la présidence de M. Dauchez de Beaubert, assisté de M. Cuvillier, directeur du collège, ainsi que de nombreux maîtres et amateurs.

Dans la catégorie des minimes, Lœvenberg se classe premier au fleuret devant Berthe et de nombreux autres petits spadassins qui sont à encourager et aussi à féliciter de leur ardeur et de leur vigueur.

Les juniors maniaient l'épée, déjà!

Coulomb remporte la victoire devant Simyan, Humbert, Berot.

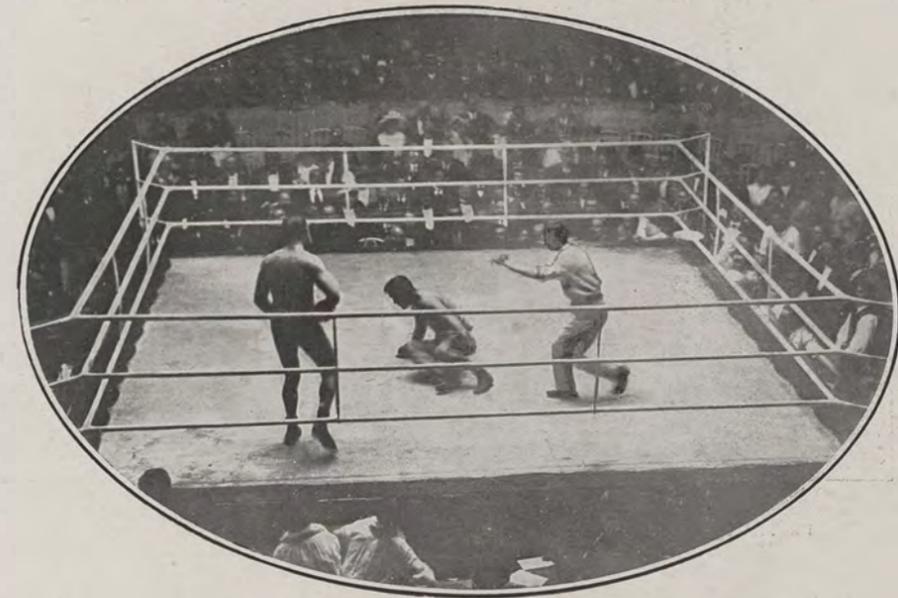
Enfin, dans la catégorie des seniors, les frères M. et A. Cordier, qui ne comptent plus leurs succès, remportent les deux premières places devant Lifschitz et Boisnier.

Puis ce furent des assauts d'honneur, tous très applaudis.

Ausabre, M. Girant et Simyan; au fleuret, Guichat et Lifschitz, Lertort et A. Cordier; à l'épée, le professeur Marnat et M. Cordier.

Enfin, les élèves du collège Rollin eurent l'occasion de prendre une excellente leçon en regardant tirer leur professeur, M. Jeanvoix, ainsi que le maître Katzenfort qui lui donnait une savante et classique réplique.

TRAPANI.



MOREAU ENVOIE PAPKE A TERRE AU PREMIER ROUND



Apfelbaum

Bons (5^e)

Moyse (4^e)

Rabinowitz (3^e)

Berthe (2^e)

Lœvenberg (1^{er})

LES VAINQUEURS DE LA POULE DES MINIMES

BOXE

Billy Papke - Marcel Moreau

Le match de Dieppe nous avait émus mais déçus — émus violemment, mais profondément déçus. Nous avons assisté à un combat terriblement dur entre deux hommes également braves, également valeureux, mais d'une valeur si dissemblable, de moyens si différents, qu'ils en échappaient pour ainsi dire à toute comparaison : le scientifique, fin, élégant français

Carpentier, et le furieux coqneur, l'in vraisemblable encaisseur américain Klaus. Et au moment où la force brutale semblait devoir l'emporter sur la science — qui conservait jusque-là un avantage nominal, l'avantage aux points — l'incident que vous savez mettait fin à la rencontre et donnait la victoire au Yankee par la disqualification de notre champion.

A Paris, rien de tel. Le match Moreau-Papke, c'est le type du combat régulier qui ne laisse aucune incertitude dans l'esprit. Il peut se résumer en deux phrases : Moreau, rude frappeur et courageux combattant, se heurte en Papke à un frappeur un peu plus rude encore et à un combattant

non moins vaillant que lui. Après un choc palpitant et bien vite sanglant, où chacun des deux adversaires prend tour à tour l'avantage, la force légèrement supérieure de l'Américain s'affirme et lui assure par l'abandon, au seizième round, du Français à bout d'énergie et plusieurs fois déjà en péril de knock-out, une difficile mais nette victoire.

Ce résultat, qui ne diminue pas Moreau — bien loin de là — nous montre que nous possédons, non pas seulement un, mais plusieurs hommes qui sont capables d'inquiéter, dès aujourd'hui, les meilleurs. Paul HAMELLE.

Étant donné la fréquence des déplacements, nous avisons nos abonnés que la direction ne tiendra compte que des changements d'adresse accompagnés de 0'60 pour frais de nouvelles bandes.

CHOSSES ET AUTRES



Le Grand Prix chronométré.

Au lendemain du Grand Prix de Paris, il nous paraît intéressant de relater les différents temps effectués par les vainqueurs depuis 1890 sur les classiques 3.000 mètres de Longchamp :

En 1890 Fitz Roy.....	3'27"
1891 Clamart.....	3'35" 2/5
1892 Rueil.....	3'23" 3/5
1893 Ragotsky.....	3'38" 3/5
1894 Dolma Baghtché.....	3'25" 2/5
1895 Andrée.....	3'28" 2/5
1896 Arreau.....	3'26"
1897 Doge.....	3'31"
1898 Le Roi Soleil.....	3'24"
1899 Perth.....	3'23"
1900 Semendria.....	3'18" 3/5
1901 Chéri.....	3'19"
1902 Kizil Kourgan.....	3'20" 3/5
1903 Quo Vadis.....	3'15"
1904 Ajax.....	3'19"
1905 Finasseur.....	3'24"
1906 Spearmint.....	3'18" 1/5
1907 Sans Souci II.....	3'19"
1908 Northeast.....	3'14" 2/5
1909 Verdun.....	3'28" 2/5
1910 Nuage.....	3'31"
1911 As d'Atout.....	3'16"
1912 Houli.....	3'19"



Le Meeting de Deauville.

La Société des courses de Deauville vient d'arrêter son programme de 1912. Les réunions auront lieu aux dates ci-après :

Samedi 3 août (Prix de la Reine-Mathilde, 20.000 fr.).
 Mercredi 7 août (Prix des Villas, 20.000 fr.).
 Vendredi 9 août (Prix Hocquart, 20.000 fr.).
 Dimanche 11 août (Prix Florian de Kergorlay, 40.000 fr.).
 Mardi 13 août (Critérium de Deauville, 20.000 fr.).

Jeudi 15 août (Prix Guillaume le Conquérant, 15.000 fr.).

Samedi 17 août (Grand Steeple-Chase, 10.000 fr.).

Dimanche 18 août (Grand Prix de Deauville, 100.000 fr.).

Lundi 19 août (Handicap de la Manche, 20.000 fr.).

Mercredi 21 août (Prix Morny, 40.000 fr.).

Les courses au trot, organisées par la Société du Demi Sang, auront lieu le jeudi 22 août.

10 août : Prix de Vallières, 700 fr. de prix.

11 août : Prix des Dames, 1.150 fr. de prix.

— Prix de la Coupe, 3.000 fr. de prix.



Concours Hippique de Boulogne-sur-Mer.

L'annuel Concours Hippique organisé par la S. H. F. dans le Nord aura lieu du 19 au 28 juillet sur la place de Capécure, à Boulogne.

293 prix représentant 48.770 fr. viendront récompenser les vainqueurs. Voici les dates des grandes épreuves d'obstacles.

20 juillet : Prix Saint-Georges.

22 juillet : Prix des Veneurs.

25 juillet : Prix des Dames.

27 juillet : Prix de la Chambre de Commerce.

28 juillet : Prix de Clôture et Prix de la Coupe.



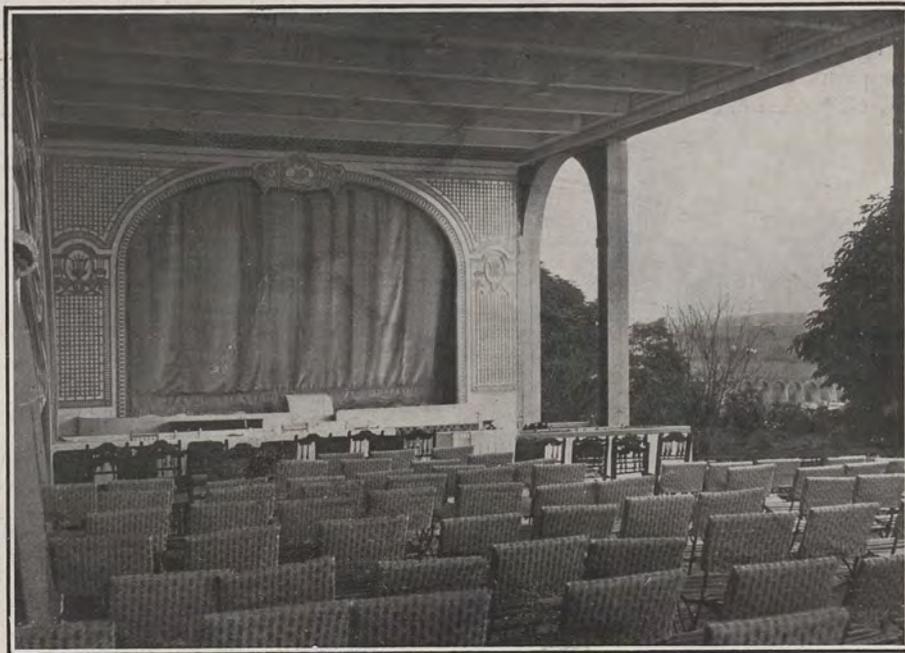
Un siècle de Vénérie

dans le Nord de la France.

Le comte Guy du Passage, artiste et veneur, vient de consacrer au noble art un bel ouvrage d'un intérêt d'autant plus vif que l'auteur a su limiter ses études à un coin de France qu'il connaît admirablement. Il a tant de fois battu tous les buissons de Picardie et d'Artois, galopé sous les vieilles futaies d'Eu et de Crécy, derrière les chiens de tous les équipages du Nord, que nul n'était plus qualifié pour faire l'histoire de la vénerie dans ce coin de France. Equipages de loups, vautraits, équipages de cerfs et de lièvres, tout et tous ceux qui ont alimenté les fastes de la vénerie dans les deux provinces

du Nord-Ouest pendant un siècle, ont leur place dans cette monographie instructive, amusante, et présentée avec infiniment d'art par l'éditeur Paireault.

Il serait à souhaiter que chacune de nos provinces trouvât un historiographe aussi averti et aussi consciencieux que le comte Guy du Passage, dont l'ouvrage mérite une place d'honneur dans toutes les bibliothèques sportives.



LE THÉÂTRE D'ÉTÉ DU PAVILLON HENRI IV, A SAINT GERMAIN-EN-LAYE

Concours Hippique de Royan.

Le Concours Hippique de Royan aura lieu du 8 au 11 août prochain sur la plage du Chay, à Royan.

8 août : Prix de Foncillon, 500 fr. de prix.

— Prix de Pontailiac, 500 fr. de prix.

9 août : Prix de l'Élevage, 1.125 fr. de prix.

— Prix de la Plage, 450 fr. de prix.

— Epreuve de Puissance, 600 fr. de prix.

10 août : Prix de la Colonie étrangère, 850 fr. de prix.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais de justice à Paris, le 20 juillet 1912, à deux heures, d'UNE PROPRIÉTÉ située GRETZ canton de Tournan, arrondissement de Melun (Seine-et-Marne). Mise à prix : 25.000 fr. S'adresser à M^{re} Beau et Peyrot, avoués ; Maxime Aubron, notaire. N.

FINISTÈRE à vendre, prompt jouissance, charmante Propriété d'agrément de 40 hect. 1/2, sous haute futaie. Grottes rappelant celles des magnifiques forêts d'Huelgoat. Site ravissant. Bâtiments bon état. Pelouses, parcs, chutes d'eau, ferme. Proximité ville, gare, postes, télégraph. à 800 m. Chasse et pêche. Photos et renseignements étude M^{re} Goasguen, not. à Plouzévédé (Finistère). N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées

à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

4 Irlandais 1^{er} ordre, dont une paire 6 a., 1^m 64, bais, remarquables ; et 2 hunters, 5 et 7 a., type parfait, avec de l'os et du port : 1.500 et 2.000 fr. Tous absolument nets, sains, sages partout, en pleine condition de travail ; garanties et essais. — Comte J. Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 179

Excellente **jument alezane**, 1^m 52, 8 ans, se monte en homme et en dame. A fait un excellent service attelée sur un tonneau. Très sage, avec garantie. Prix 1.000 fr. — En pension au Manège Pellier, 3 et 7, rue Chalgrin, Paris. 195

Sylvie, par Sultan II, p. s., 7 ans, 1^m 50, du type, galop très coulant, saute bien, saine, nette, garanties, essai sur place. — Henriot, Le Mont-Dieu (Ardennes). 197

Deux très bons chevaux concours, gagnant nombreux prix 1911 et 1912, en plein

entraînement, 2.500 fr. la paire. — S'adresser au lieutenant de Vilmarest, 6^e chasseurs, Lille. 198

Chiot setter laverak lemon bellton, trois mois, petit-fils de Poc de la Brède, superbe ! A vendre 75 fr. — M. Proud'hon, château de Gouërs par Segry (Indre). 199

Fox-terriers, poil dur. Plusieurs chiens et chiennes meilleures origines à céder prix avantageux. — Georges Leroy, 10, rue Colange, Levallois-Perret (Seine). 200

A vendre très joli tonneau, 1^{re} marque, neuf, avec frein et accessoires, pour tailles de 1^m 46 à 1^m 62. — M. Bisquey d'Arraing, 49, allées Boutaut, Bordeaux. 194

Selle amazone Davis, très bon état : sangles, étrivière neuves ; tapis cuir et chevreuil ; étrier bascule, 150 fr. — Commandant Picquet-Damesme, Bergerac. 196

Vendre Région Haras du Pin, bel herbager, 15 hectares, édifié de bâtiments d'habitation et d'exploitation convenant parfaitement à l'élevage du cheval. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 201

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris

P. MONOD, directeur.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIS par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

RIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies